

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

New York, ville
lumières

Mercredi, New York a été illuminé par un crépuscule particulier où les rayons du soleil parfaitement alignés sur le tracé des rues, selon un axe est-ouest, ont embrasé le bitume et les façades des gratte-ciel de la ville qui ne dort jamais. Ce phénomène naturel qui se produit quatre fois par an à Manhattan a été surnommé «Manhattanhenge», en référence au site mégalithique de Stonehenge situé dans le sud de l'Angleterre. «Manhattanhenge est peut-être un phénomène qui ne se produit que dans une seule ville dans le monde», estime l'astrophysicien Neil de Grasse Tyson, du Musée d'histoire naturelle américaine, qui demande la labellisation de ce phénomène. Tyson s'est penché sur le cas en 1996. Mais ce n'est qu'en juillet 2001 qu'il a pu photographier l'alignement du soleil avec les rues.

En 2002, il publie de nouvelles photos dans une édition spéciale du magazine d'histoire naturelle. Cette année, le «Manhattanhenge» s'est déjà produit le 30 mai 2011, avant le solstice du 21 juin. En hiver, il est visible autour du 5 décembre et du 8 janvier mais, généralement, les conditions météorologiques ne facilitent pas son observation.

Pour le «Manhattanhenge» de mercredi, le Musée d'histoire naturelle proposait une visite spéciale organisée au planétarium Hayden. Vue la nuit à partir de l'espace, New York est le point le plus lumineux de la Terre. Mais il lui arrive aussi d'être illuminé le jour...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FILM

Batman arrive



Photo : DR

Les studios de la Warner ont déjà commencé la campagne de promotion du prochain Batman, *The Dark Knight Rises*, réalisé par Christopher Nolan. Après une première photo, ils ont montré l'affiche du film, en attendant une bande-annonce peut-être dès cette semaine.

Rarement une campagne pour la sortie d'un film n'aura débuté si tôt. Prévu pour l'été 2012, dans un an, *Batman The Dark Knight Rises* bénéficie de toutes les attentions et de toutes les ressources marketing. La première affiche de ce prochain *Batman*, toujours réalisé par Christopher Nolan, est une photo impressionnante qui évoque la célèbre forme de la chauve-souris, sur fond d'immeubles en train de s'écrouler. Un visuel qui n'est pas sans rappeler l'univers d'*Inception*, le dernier film de Christopher

Nolan qui a séduit des millions de spectateurs à travers le monde l'an dernier. Gotham City tremble donc sur ses fondations, mais Batman n'est pas loin, le justicier veille, il déploiera ses efforts pour sauver la ville du chaos. Que les fans de *Batman* soient vigilants, une énorme surprise pourrait bien leur être offerte cette semaine, à savoir la première bande-annonce du film.

Un exploit sachant que le tournage n'a débuté qu'il y a quelques semaines. La vidéo sera peut-être l'occasion de voir l'un des acteurs du prestigieux casting que Christopher Nolan a réuni autour de Christian Bale qui réendosse la cape de Batman : Anne Hathaway, Tom Hardy, Morgan Freeman, Michael Caine, Gary Oldman, Joseph Gordon-Levitt, Marion Cotillard ou encore Matthew Modine.

A quelques mois du 57^e anniversaire du 1^{er} Novembre 1954 et à un an du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, le livre que vient de publier Hocine Aït Idir mérite la plus grande attention.

Peut-être pour la première fois, en effet, la séquence mémorielle contenue dans ce témoignage d'un moudjahid est marquée par une réelle rupture avec la vision manichéenne de l'écriture de l'histoire contemporaine.

Dans *Commando Ali Khodja*, le récit traditionnel (tel que livré jusqu'ici par la mémoire des rares moudjahidine qui se sont résolus à rendre compte du passé) se trouve bousculé par le souci sincère de s'en tenir à l'observation stricte des faits. Ici, on épargne au lecteur cette conception dualiste et si sommaire du bien et du mal, cette écriture de l'histoire au service de la légitimité du pouvoir en place. L'auteur nous offre un bol d'oxygène, parce qu'ayant heureusement ignoré le chant des sirènes de l'héroïsme nombriliste et dédaigné la zorna de l'historiographie officielle.

Le piège d'un passé déformé et schématisé à l'extrême (délibérément ou non) ainsi évité, l'ouvrage acquiert la valeur d'un vrai travail de reconstitution historique. En cela, Hocine Aït Idir ne peut que contribuer à faire connaître la vérité de ce qu'était la Révolution armée, du moins aider à reconstituer une partie du puzzle. Rendre objectivement un passé à la fois glorieux et douloureux exige un nouveau regard.

Le devoir de mémoire commande surtout courage, honnêteté et conscience des enjeux. Car le combat libérateur se poursuit et Hocine Aït Idir y participe toujours, cette fois avec la plume.

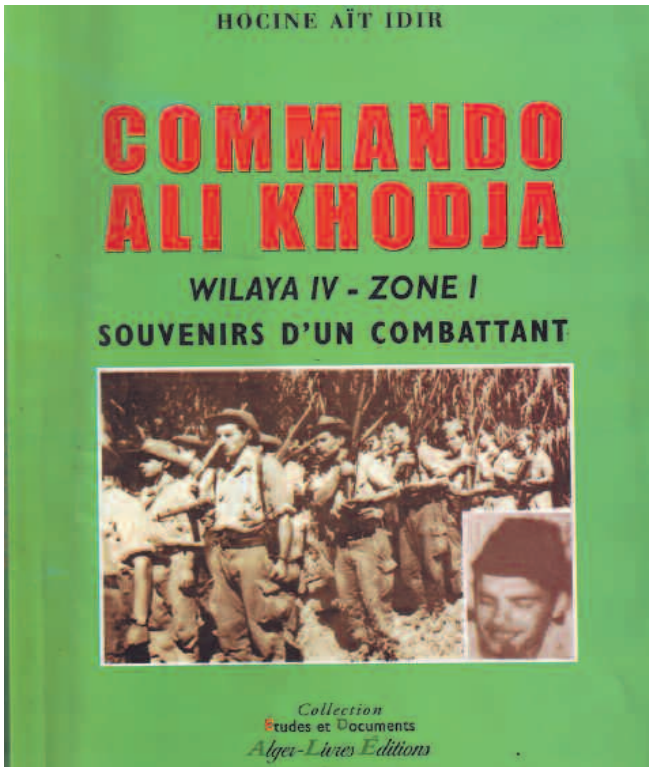
La raison, il nous la donne dans l'avant-propos de son ouvrage : «Comment continuer à se taire devant cette foudrante de mensonges, de contre-vérités et de déformations systématiques des faits historiques réels de la lutte de Libération nationale malencontreusement ravalés au rang de l'anecdote ? !

Cette pénible situation de déperdition de la mémoire, qui dure depuis un demi-siècle, est d'autant plus inquiétante du fait que nous avons chaque jour à déplorer la perte d'un nombre grandissant d'acteurs majeurs du combat libérateur, qui partent en emportant avec eux leurs secrets et leurs précieux souvenirs...»

Précisément, c'est parce que

COMMANDO ALI KHODJA, DE HOCINE AÏT IDIR

Enfin un vrai témoignage historique !



Hocine Aït Idir est resté fidèle à un idéal «de révolution, de patriotisme, de justice sociale» qu'il s'est attelé, tout au long de son ouvrage, à nommer les choses par leur nom et surtout les restituer à leur juste place ; surtout à l'heure où «des voix plus ou moins officielles s'élèvent pour faire le panégyrique de la colonisation française». C'est donc tout naturellement qu'il nous propose un récit, linéaire certes, mais non dénué d'une incontestable épaisseur narrative (sens et précision du détail, ressorts et dimension psychologiques des personnages, l'atmosphère dans laquelle baignent les acteurs...). Un témoignage vivant, coloré, sans travestissement que l'auteur a divisé en trois parties pour mieux tracer son parcours parmi tous «ces hommes d'exception (qui) ont écrit avec leur sang les pages les plus belles du grand livre de l'histoire de l'Algérie».

Hocine Aït Idir commence par nous livrer ses souvenirs d'enfance, puis l'éveil de sa conscience politique dans le contexte de l'époque. Né le 28 janvier 1941 à Zghara (Bologhine, Alger), têt orphelin de père, famille très pauvre et scolarité difficile, il quitte l'école à l'âge de 13 ans pour exercer divers petits métiers. Déjà, ses «yeux d'adolescent constataient chaque jour l'ampleur du fossé qui séparait l'élément indigène de l'élément européen dans l'Algérie coloniale».

Et l'auteur de souligner, fort à propos : «Pour le peuple algérien, la colonisation française ne fut ni plus ni moins qu'une longue mort sur tous les plans : historique, culturel, social et économique.» Cela a déterminé, très tôt, chez l'enfant de Zghara cette prise de conscience qui le fait rejoindre les

rangs de l'ALN (Armée de libération nationale) à l'âge de seize ans. Auparavant, l'adolescent avait déjà été initié progressivement au combat libérateur : rencontre avec Ali la Pointe, grève des 8 jours, agent de liaison à Alger, plusieurs séjours dans les maquis. Après cet examen de passage, Hocine Aït Idir est enrôlé dans l'ALN (Wilaya IV, zone I) où il intègre le prestigieux commando Ali-Khodja, une unité d'élite dont le fondateur éponyme est tombé au champ d'honneur le 11 novembre 1956. Dans ce groupe de choc de l'ALN, l'auteur est à la fois combattant et infirmier. La deuxième partie du livre est consacrée aux hauts faits d'armes du commando, mais aussi et surtout à la vie quotidienne dans les maquis, les moments forts ou de doute, le combat contre soi-même pour survivre, les horreurs de la guerre, la participation active des femmes, les trahisons, les erreurs et les injustices commises par les frères de combat, les retournements inattendus, la guerre psychologique, etc. Certaines anecdotes illustrent encore mieux toute la complexité d'une révolution qui, au demeurant, ne peut être exempte d'erreurs. Car voilà, beaucoup parmi les hommes d'exception racontés dans le livre n'ont jamais été les «anges» ni les guerriers sans peur et sans reproche que rapporte une certaine littérature. Dès lors, on comprend mieux pourquoi Bouzenzel le déserteur s'est donné du courage avec quelques bières, pourquoi le colonel Si M'hamed Bougara a interdit les mariages au maquis, ou encore pourquoi Hocine l'Algérois déserte pour rejoindre l'ennemi (car excédé par les brimades)... Hocine Aït Idir

n'hésite pas à émailler son épopée par d'autres détails parfois cocasses, qui jettent quelquefois une lumière sur le versant sombre de l'histoire de la guerre. L'auteur a été blessé et fait prisonnier au cours d'un accrochage. C'était le 6 mai 1960. Suite à cela, il endure les souffrances de l'univers carcéral et des camps de concentration, et est soigné dans les hôpitaux.

A sa libération en avril 1961, il réintègre le FLN à l'étranger (Marseille, Düsseldorf, Tunis).

Cette troisième partie de son témoignage est également digne du plus grand intérêt, surtout en ce qui concerne les prémices (ou les signes avant-coureurs) de clans pour la course au pouvoir, l'irruption des moudjahidine du «19 mars» et de tous les «révolutionnaires de dernière minute», les pratiques infâmes des responsables, la dégradation de la situation des authentiques moudjahidine, «la pratique déplaisante de jouer avec les deniers publics déjà en cours avant l'indépendance»... L'autre décor est planté, tous les ingrédients sont déjà là pour une révolution confisquée.

Or, bien avant cela, il y a eu les paroles prémonitoires de Si Menouar, un ancien militant du PPA... *Commando Ali Khodja* est un ouvrage de référence qu'il faut lire absolument et conserver dans sa bibliothèque.

Historiens et chercheurs trouveront matière à approfondir leurs travaux grâce à ce précieux témoignage dont la publication est à saluer à plus d'un titre.

Hocine T.

Hocine Aït Idir, *Commando Ali Khodja, Wilaya IV, zone I, souvenirs d'un combattant*, Alger - Livres Editions, 2011, 274 pages.

À L'OCCASION
DE LA SORTIE
EN LIBRAIRIE
DU ROMAN DE
**MOHAMED
BENCHICOU**

**Le mensonge
de Dieu**

Coédité par
Koukou Editions & Inas Éditions
L'auteur assurera

des ventes-dédicaces :

- Samedi 16 juillet 2011 à partir de 16h à la librairie des Beaux-Arts 28, rue Didouche-Mourad - Alger
- Lundi 18 juillet 2011 à 13h30 à la librairie Multi-livres 19, avenue Abane-Ramdane - Tizi-Ouzou
- Jeudi 21 juillet 2011 à 10h30 à la librairie La Plume d'Or - Hassisene - Béjaïa.

Actucult Actucult Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)

• **Samedi 16 juillet à 14 h** : L'auteur Hocine Aït Idir sera présent pour une séance de vente-dédicace de son ouvrage *Commando Ali Khodja, Wilaya IV, Zone I, Souvenirs d'un combattant*, paru aux éditions Alger Livres.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

• **Samedi 16 juillet à 22 h** : Soirée variée avec Joe Batoury, Hassiba Amrouche et cheb Akil.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Les 16 et 17 juillet à 19h30** : Spectacle de ballet *La lune sur la montagne Helan* (Chine), dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

CENTRE DE LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Samedi 16 juillet à 14 h** : Rencontre littéraire intitulée : «Guerouabi ou le triomphe du chaâbi» animée par le journaliste Abdelkrim Tazaroute.

JOURNÉES CULTURELLES DE LA CHINE
Palais de la culture de Tlemcen

• **Samedi 16 juillet** :

A 18h : Projection du film *Mei Lanfang*.

A 20h : Projection du film *Paradis d'océan*.

CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, ORAN)

Jusqu'au 28 juillet 2011 : Exposition d'arts plastiques «Humanista» de l'artiste Atika Benanteur.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Jusqu'au 28 juillet** : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et

bronzes) de l'artiste Kaci.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

• **Jusqu'au 30 juillet** : Expo-vente du livre (para-scolaire, pour enfants, etc.) au niveau 104 du complexe.

THÉÂTRE DE VERDURE EL-AURASSI (ALGER)

• **Dimanche 17 juillet à 20 h** : Spectacle de Abdelkader Secteur, le plus tendance des humoristes.